

# CONFÉRENCES ANARCHISTES À LONDRES...

Outre la parlotte officielle des autoritaires, les camarades ont profité de leur séjour à Londres pour se voir et échanger leurs impressions sur la propagande.

Ces causeries ont eu lieu dans l'une des salles de *Saint-Martin's Town Hall*; c'est dans un de ces locaux qu'il y a trente-deux ans, fut fondée l'*Association Internationale des Travailleurs*.

Six heures suffirent pour organiser ces conférences; la chose, résolue le mercredi à midi, était réalisée le soir.

Les *Autoritaires*, eux, ont mis trois ans pour maquiller leur Congrès, et à l'heure où commençaient les conférences anarchistes, réunis depuis trois jours, ils n'avaient encore rien fait.

La première soirée a été à peu près remplie par la causerie d'un camarade français qui a donné d'intéressants renseignements sur l'évolution syndicale. Il explique que le dégoût que les corporations ouvrières montrent pour la politique ne date pas d'aujourd'hui: déjà, en 1894, au Congrès de Nantes, il y eut un conflit entre les parlementaires et les anti-parlementaires. S'il fut moins aigu que le conflit actuel, il n'en fut pas moins très violent.

La lutte s'engagea sur la question de la Grève Générale que les politiciens réprouvent. Les *guesdistes* luttèrent trois jours pour ramener les syndicats à leur manière de voir. Malgré l'influence qu'ils semblaient avoir à l'époque, ils furent battus et, furieux, ils se retirèrent du Congrès.

Depuis lors, le fossé creusé entre les politiciens et les syndicats ouvriers n'a fait que s'élargir. En 1895, au Congrès de Limoges, une nouvelle tentative des parlementaires, quoique moins sérieuse, a été tout aussi inutile.

Il ne faut pourtant pas trop se leurrer et croire la mariée plus belle qu'elle n'est; si, actuellement, l'idée libertaire a pénétré dans pas mal de syndicats, beaucoup ne sont encore que simplement anti-marxistes; ils réprouvent les batailles électorales que, d'instinct, ils sentent stériles et veulent se tenir sur le terrain économique. C'est à nous de ne pas rester inactifs: faisons-leur connaître notre idéal et notre propagande ne sera pas infructueuse, leur révolutionnarisme s'accentuera.

Les groupes corporatifs sont la masse qui pourra faire échec la bourgeoisie; ils sont la pépinière où nous puiserons des éléments nouveaux et vigoureux. Ne nous laissons pas rebuter par les mesquineries et les ennuis qu'on peut y trouver, c'est peu de chose en comparaison des résultats!

Après quelques paroles d'un camarade des mécaniciens de précision, Tortelier montre la société travaillée par les idées nouvelles, non seulement dans les couches populaires, mais encore dans les rangs de la bourgeoisie. On marche activement à la libération complète: une société où il n'y aura plus de dieux, plus de gouvernements!

-----

A la deuxième réunion, tenue le jeudi soir, trois cents camarades étaient présents. L'intérêt de la soirée a été la discussion de la question agraire.

Domela Nieuwenhuis explique que le Congrès officiel n'a pas osé attaquer cette question à fond. A Zurich, déjà, elle fut mise à l'ordre du jour, quand le Congrès finissait, - puis remise au prochain Congrès. Les social-démocrates avaient trois ans pour l'étudier. Et aujourd'hui, que viennent-ils dire?

Qu'il faut se remettre à l'étude.

Remettre! Toujours remettre!... En tout, c'est la seule attitude qu'à le Congrès officiel. A termoyer, gagner du temps, il ne sort pas de là.

Les social-démocrates ne voient dans la question agraire qu'un appât électoral: au lieu d'expliquer aux petits propriétaires l'intérêt qu'ils trouveraient à cultiver en commun leurs parcelles, ils ne visent qu'à les agglomérer en comités électoraux.

A nous de parler aux paysans un franc langage et de leur expliquer l'utilité du communisme.

Après Domela, le camarade Parsons, reprenant les théories de Karl Marx, dit que la question agraire est secondaire et que les paysans ne seront prêts à recevoir les idées libertaires que lorsqu'ils auront été rejetés dans le prolétariat, c'est-à-dire expropriés de leurs lopins par la grande propriété.

Pouget dit qu'il serait temps que les anarchistes se débarrassent de la syphilis marxiste! et que, mettant au rancard toutes les théories métaphysiques de Karl Marx, ils pensent par eux-mêmes.

La question agraire est importante, car il n'y a de révolutions efficaces que celles qui ont l'appui des paysans. En France, la Révolution de 89-93 a donné des résultats parce que les paysans s'en sont mêlés. Au contraire, 1848, révolution socialiste, a avorté parce que les paysans n'ont pas bougé; de même, en 1871, Paris et les grandes villes de France ont pu se soulever, - l'écrasement a été rapide, parce que les paysans sont restés indifférents.

Il est à craindre que la prochaine révolution soit elle-même un fiasco, si les paysans ne s'en mêlent pas.

C'est donc à faire de la propagande dans les campagnes qu'il faut s'atteler.

C'est moins difficile qu'on ne suppose: le paysan est simpliste, ne comprend rien aux grandes théories, - il faut donc se mettre à sa portée. D'instinct, il est presque anarchiste; le gouvernement n'entre guère en contact avec lui que par le gendarme et le percepteur. Il est conséquemment assez aisé de lui faire comprendre que le rouage gouvernemental, étant inutile et nuisible doit être fichu au vent.

Quant à la question économique, si on explique au paysan qu'on veut libérer sa terre de la rente et de l'hypothèque, il comprendra. Si, allant plus loin, on lui fait voir la maigreur de son lopin de terre et l'énormité des propriétés des accapareurs, des aristocrates et des couvents, il se rendra compte combien il est volé.

Il faut que, expérimentalement, il se convainque de la supériorité de la culture en commun sur la culture parcellaire; cela fait, de lui-même, il se décidera à arracher les haies et à abattre les murs de ses petites propriétés.

Malatesta dit qu'aujourd'hui les marxistes ont complètement abandonné les théories de Marx et que, seuls, les anarchistes les ont trop précieusement conservées. Il faut en finir avec ces théories surannées.

Marx vivait en Angleterre, pays de grande culture, - c'est sur elle qu'il a basé ses théories. Il en résulte que si on veut appliquer ses principes il faut d'abord commencer par réduire tous les pays à la condition de l'Angleterre. N'est-ce pas absurde?

On dit que le paysan doit-être prolétarisé, ce qui veut dire qu'il faut réduire les peuples à la misère

pour, ensuite, leur appliquer le remède de Marx. Et puis, même quand le paysan en sera là, y aura-t-il des gendarmes pour le forcer à être communiste?

D'autre part, les conditions économiques de la vie sociale ne sont pas aussi immuables que le prétend Marx. Il nous dit que la propriété se centralise, que la grande industrie domine et dominera de plus en plus. Or, il suffit d'une découverte pour bouleverser ces conditions économiques. Que demain le moteur électrique soit trouvé, - ou un engin encore inconnu, - et voilà le moteur à vapeur qui a permis la centralisation industrielle, vaincu à son tour. Et alors, la grande industrie agonisera et une nouvelle forme de la production se substituera à elle.

Les conditions seront changées!

Est-ce à dire que ce jour là le socialisme n'existera plus?

Erreur! Le socialisme est la recherche du bonheur et il ne se limite pas aux pays industriels.

Partout où des hommes souffrent le socialisme a sa raison d'être, - et cela en dehors de toutes les formes de la production.

En ce qui nous concerne, nous, anarchistes, voulons-nous imposer nos théories?

Non! notre œuvre doit se borner à combattre l'accaparement, à empêcher que la possession des instruments de travail serve à l'exploitation.

Un exemple: un homme possède un rabot et une scie, tant qu'il s'en sert pour travailler lui-même, c'est bien, - mais s'il en use pour faire travailler son semblable à son profit, en un mot l'exploiter, - alors, j'ai droit d'intervenir par n'importe quels moyens pour empêcher cette exploitation.

Les autoritaires nous blâment de négliger la lutte politique, parce que nous sommes contre le parlementarisme: ils ont la vue courte, loin d'abandonner la lutte politique nous la faisons radicalement, puisque nous poursuivons la suppression de l'État.

Ainsi, aux paysans, nous devons leur faire de la propagande anti-gouvernementale: leur patron, leur exploiteur, c'est l'Etat. Le petit paysan pourrait être heureux, dès maintenant - pas autant qu'avec le communisme il est vrai! - mais, intervient l'Etat, qui lui prend 75 pour cent de sa récolte.

Pour donner un échantillon des idées biscornues qu'engendre le marxisme, Malatesta raconte que le Congrès marxiste de Florence vient de décider que si un député bourgeois proposait de rendre insaisissables les instruments de travail, eux s'y opposeraient. Ils se mettraient donc avec les huissiers, contre le peuple! Et cela, pour que les paysans, réduits à la misère, viennent au socialisme. Ne suivons pas les socialistes parlementaires dans leurs errements, faisons de la propagande contre l'Etat; vulgarisons la grève de l'impôt.

-----

Vendredi, deux réunions ont eu lieu; la première l'après-midi, la seconde dans la soirée. L'après-midi, la discussion a continué sur la question agraire. Plusieurs déclarations affirmant l'utilité de la propagande chez les paysans vont être imprimées, afin que chacun se fasse une opinion en connaissance de cause.

-----

Dans la séance du soir, Domela Nieuwenhuis fait une vigoureuse critique du parlementarisme et donne lecture de la résolution suivante qui sera imprimée aussi:

*«La Conférence anti-parlementaire et anarchiste, considérant que l'assujettissement de la classe*

*ouvrière aux classes possédantes se base sur l'exploitation et la soumission économique des travailleurs et que cette exploitation économique est la source de toute iniquité et de l'oppression politique, morale et intellectuelle, déclare que le but principal du mouvement ouvrier doit être l'émancipation économique et sociale et que toute action politique doit lui être subordonnée.*

*Considérant que la voie d'action légale et parlementaire ne constitue pas exclusivement l'action politique, la conférence se prononce contre toutes les tentatives de transformation du mouvement socialiste en simple mouvement électoral et légal, qui ne peut que diviser les travailleurs.*

*Considérant enfin, que c'est par la lutte révolutionnaire que, de tous temps, les peuples sont parvenus à améliorer leurs conditions économiques et sociales, la Conférence se déclare pour l'action politique révolutionnaire contre l'Etat qui est l'incarnation de toutes les injustices économiques, politiques et sociales».*

Gori nie au Congrès officiel son étiquette socialiste; il rappelle qu'à la séance de la veille le député italien Ferri, qui pourtant a beaucoup parlé, n'a pas dit un mot des milliers de prisonniers qui souffrent dans les îles de la Méditerranée. Après quoi, il donne lecture de la lettre suivante, adressée au Congrès par un groupe de *coatti*, internés à Ustica:

*«Les coatti politiques relégués à l'île d'Ustica, en vertu des lois exceptionnelles de juillet 1894, suivent avec espoir les phases du mouvement révolutionnaire international, saluent les travailleurs réunis au Congrès et souhaitent le triomphe des idées anti-parlementaires, afin que les multitudes ouvrières exigent directement et énergiquement leur intégrale émancipation, attendue inutilement jusqu'ici de l'agitation artificielle des prétendus représentants de la classe ouvrière. Salut et fraternité pour tous».*

-----

Y aurait eu encore bougrement de points à discuter et à éclaircir, mais les aiguilles tournaient trop vite! Voici que c'est l'heure de vider les lieux; le proprio de la salle est l'exactitude même: on lui a loué son local jusqu'au vendredi soir, onze heures. Il est onze heures, il faut s'éclipser! A signaler la réception faite à trois détectives qui, croyant qu'à la conférence anarchiste c'était comme au Congrès officiel, ont eu l'impudence de se faufiler en douce dans la salle. A peine étaient-ils entrés que tous les assistants se sont levés et les ont engueulé ferme, les engageant à décaniller vivement. Les policiers ne se le sont pas fait dire deux fois: ils ont déguerpi illico!

**Emile POUGET.**

-----